

PRÉSIDENT : Marcel PARIS, 17, rue de l'Égalité - 92290 Chatenay-Malabry — SIÈGE SOCIAL : 19, rue de l'Arbre-Sec, Paris 1er - C.C.P. 1844-02 Paris

N° 126 MAI / JUIN / JUILLET 1982

CEMPUIS VILLAGE



Chant du soir

M. 104

| 3 . 5 . | 1 . 1 . | 2 . . 3 4 | 4 . 3 0 | 5 . 5 . | i . . 7 5 |
on en - tend dans la val - lé .... e la voix des clo -
Dor - mez jus .... ques à l'au - ro - re d'un pai - si - ble et

| 2 . 3 4 | 5 . . 0 | 3 . 5 . | i . 1 . | 6 . 5 4 | 4 . 3 0 |
ches du soir Et sous la voû - te é ..... toi - lé ... e
doux som - meil que de - main vous trouve en - co ... re

| 3 4 5 . | i . 7 5 | 2 . 3 4 | 5 . 0 5 6 | 5 . 4 4 3 | 3 2 0 5 6 |
L'â - me rêve a - vec es - poir. quand la tâche est terminée on est
De - bout a ..... vec le so - leil " " " " " " "

cres.

| 5 . 4 4 3 | 3 2 0 1 1 | 1 . 3 3 5 | 5 . 0 3 3 | 3 . 5 5 i | i . . i i |
fier de sa journée Le sommeil semble plus doux le sommeil semble plus doux labou -

| i . 6 5 7 | 1 . 0 5 6 | 5 . 4 4 3 | 3 2 0 5 6 | 5 . 4 4 3 |
reurs endormez - vous. quand la tâche est terminée On est fier de sa jour -

cres.

| 3 2 0 1 1 | 1 . 3 3 5 | 5 . 0 3 3 | 3 . 5 5 i | i . . i i |
née Le som - meil semble plus doux le som - meil semble plus doux Labou -

| i . 6 5 7 | 1 i . i | 2 . i 6 5 7 | 1 . 0 0 ||
reurs, endormez - vous La - bou - reurs, endormez - vous



Chant des matelots

M. 106 – Résolument.

| 1 4 6 | 1 1 . 1 | 2 1 . 7 | 1 . | 6 1 7 6 |

Allons a-mis l'air est calme sur l'on-de tout à par-
con-fi-ons nous à la sainte espé-ran.... ce c'est un pi-
Ils sont partis et dé-jà l'ori-flam... me a dispa-

| 5 . | . 4 5 7 6 5 | 6 . | . 1 4 6 | 1 1 |

tir semble nous enga-ger Quittons la terre et
lote as-suré sur les flots Hissons la voile et
ru fuyant dans le lointain Parfois la brise ap-

Rall...

| 2 2 1 7 | 1 4 | . . 6 2 | . . 5 7 | . 6 5 4 3 2 |

vers un autre monde voguons voguons sans souci du dan-
sur la mer im-mense nous re..... dirons le chant des mate-
porte un bruit de rame et des lambeaux de leur joyeux re-

p Barcarolle –

| 1 . | . . ‖ 1 7 1 2 1 | 6 . . | 7 6 7 3 2 |

ger
lots
frain
dim...

Sur le limpide a-zur ma légère na-

cres.

| 2 . 1 | 1 1 1 1 1 | 2 . 2 0 2 2 | 3 . 2 3 | 4 . . |

cel-le imi-te l'hiron-del-le sillon-nant le ciel pur

PENTECOTE 1982

-:-:-:-:-



Départ pour une promenade à poney à travers le bois



A la KERMESSE jeunes cempuisiens déguisés pour la fête



La Promotion sortante

cps n°126 5°série
page 1

"LE CEMPUISIEN"

- N° 126 - **MAI A JUILLET 1982**

SOMMAIRE

La Gérante : Henriette TACNET
8, rue Dalou
75015 PARIS

CEREMONIE DU CAVEAU LE 8 MAI 1982

Bonjour, tous les amis, gars et quilles de l'O.P.

Comme chaque année, votre Comité s'est rendu en délégation à Cempuis pour porter à notre bienfaiteur l'hommage de notre profonde gratitude. Le temps était bien gris mais le soleil était dans nos coeurs.

Après avoir flâné un peu partout, nous nous sommes tous retrouvés au Caveau, les jeunes et les... moins jeunes. Les bouquets de jacinthes des bois, amoureusement préparés, étaient déjà en place.

Notre ami Roger s'est alors adressé à tous et à chacun et il a su, selon son habitude, laisser parler son coeur et exprimer sa foi en notre Maison. Merci, Roger, d'avoir dit ce que nous ressentons tous (vous en trouverez le texte à la fin de cet article).

Après avoir repris la grande allée (où nous avons fait nos premiers tours de vélo), nous nous sommes rassemblés autour d'un vin d'honneur qui nous a permis de faire connaissance avec des membres du personnel ; j'ai eu le grand plaisir de constater, ainsi, que j'étais en pleine communion d'idées avec eux en ce qui concerne l'O.P.

Puis, sympathique rassemblement autour d'une table ô combien appétissante et copieuse : discussions passionnées, histoires drôles ; nul ne songeait à se lever de table. Heureusement, Monsieur le Directeur avait pris la précaution de nous rappeler que nous devions assister (8 mai oblige !) à la cérémonie au monument aux morts de Cempuis, à laquelle la fanfare prêtait son concours. Cela m'a rappelé toutes les inaugurations auxquelles nous avions participé après la guerre (de 14-18) dans tous les villages des environs.

Je me suis trouvée, un moment, dans le parc, entourée d'enfants qui "voulaient savoir". L'un m'a demandé : "Dites, M'dame, comment c'était avant ?". Vous pensez, quel bonheur ! Je leur ai expliqué :

- que le préau devant le réfectoire n'existait pas et qu'il y avait eu un perron au milieu ;

- que les jours de pluie, nous nous groupions tous sous la marquise. Comment, elle existait déjà ?

- et, curieusement, j'ai appris que ce gamin qui me questionnait si gentiment, retrouve sa famille aux week-ends, dans un immeuble où habite une Cempuisienne à qui il a posé un jour, par hasard et tout-à-fait à brûle-pourpoint, la question suivante : "Vous connaissez Cempuis ?". Sujet brûlant à éviter quand on ne dispose pas de beaucoup de temps pour répondre.

La pluie s'est mise à tomber en abondance et nous avons été copieusement arrosés. Nous avons alors repris les voitures pour le retour, mouillés et grelottants mais combien heureux de notre journée !

J'ai dû corriger plusieurs fois mon texte car j'ai remarqué que j'avais employé très souvent le mot "TOUS". En effet, je ne conçois pas l'O.P. sans cette idée de TOUS. Que diable, 300 gosses ensemble pendant des années, cela fait du monde !

Denise MENTION-DESCOMBES

DISCOURS DU VICE-PRESIDENT

A LA CEREMONIE AU CAVEAU

Il y a 107 ans, le 29 avril 1875, Joseph-Gabriel PREVOST mourait à Cempuis, laissant à sa postérité l'oeuvre à laquelle il consacra sa fortune et son coeur : l'Orphelinat de Cempuis, l'O.P. comme l'on a longtemps dit, devenu par la suite l'Institution Gabriel Prévost.

Quel était son but ? Accueillir dans cette maison des gosses, filles et garçons, déshérités par la vie, leur assurer gratuitement les conditions matérielles d'existence, leur donner une solide instruction en même temps qu'un métier devant leur permettre d'affronter la rude bataille de la vie.

Il voulut que les chances soient égales pour tous et plaça la direction de son oeuvre entre les mains de l'enseignement laïc, qui n'en était qu'à ses débuts en France et suscitait bien des discordes dans les villes et villages, habitués à l'enseignement confessionnel. Il savait que, ce faisant, ni la religion, ni la race, ni la couleur de la peau ne feraient obstacle à l'éducation des enfants et que ceux-ci, c'est-à-dire vous, et nous, nous considérerions à la longue comme frères et soeurs, créant ainsi une grande et belle famille.

Quand on sait le sort cruel que subissent des millions d'êtres humains de par le monde, quand on sait que l'évolution du monde tend à enrichir les plus riches et à appauvrir les plus pauvres, que même en dehors des guerres qui sévissent un peu partout il y a des pays en paix où des hommes, des femmes, des enfants et des vieillards meurent de faim, minés par des maladies contre lesquelles leur organisme déficient n'est pas en état de lutter, que nombreux sont les peuples où l'ignorance domine, alors nous, les Cempuisiens, nous devons prendre conscience de la chance extraordinaire que nous a donnée Gabriel PREVOST en créant cette Maison. Et nous lui devons une reconnaissance infinie pour avoir voulu que cette oeuvre d'éducation se situe au niveau le plus haut.

Avoir la certitude d'être nourris, vêtus, vivre en des lieux accueillants, spacieux et agréables, disposer d'un coin bien à soi comme l'a rêvé chacun d'entre nous, recevoir un enseignement sérieux par des maîtres bienveillants c'est, soyez en assurés, un bonheur dans lequel baigna notre jeunesse et dont vous vous souviendrez plus tard, peut-être avec quelques soupirs de regret.

En 100 ans, le visage de Cempuis, son oeuvre et son esprit ont eu à subir l'effort conjugué de deux guerres, de l'évolution des moeurs et des besoins, sans compter l'usure du temps qui estompe toute chose, et c'est pourquoi nous, anciens de l'O.P. et vous, qui viendrez grossir nos rangs demain, devrons veiller à ce que soit conservé à cette oeuvre ce qui fut son originalité et sa raison d'être, à savoir : donner leur chance à 180 jeunes que la naissance ou les aléas familiaux vouaient à la médiocrité.

Il faut quel'on sache que, aidés en cela par Monsieur le Directeur, nous avons obtenu la promesse qu'une impulsion nouvelle et une rénovation du système de recrutement seront proposées au Maire de Paris afin que Cempuis retrouve un fonctionnement aussi proche que possible des volontés de son testateur.

...

Cet espoir, qui sera demain réalité, mettra du baume au coeur de tout Cempuisien digne de ce nom et sera une forme d'expression de notre reconnaissance envers notre bienfaiteur.

Roger POULIQUEN

VOYAGE SURPRISE

Tout le monde savait que la cérémonie du Caveau devait avoir lieu le 8 mai. Tout le monde, en principe, car deux étourdis se sont retrouvés tout seuls dans la cour d'honneur le ... 27 avril ! Bien sûr, pour le 4e samedi d'avril, comme d'habitude. Il faisait beau, les arbres étaient splendides. Nous avons roulé dare-dare au départ de Paris pour ne pas faire attendre. Ah oui ! arrivés dans la cour d'honneur, personne. Mon chauffeur et compagnon de voyage me dit alors : "Veux-tu parier que nous nous sommes trompés de jour ?" Et quelqu'un qui arrivait nous l'a confirmé. Vous imaginez quel éclat de rire a fusé ; qui a d'ailleurs duré toute la journée. J'ai ensuite demandé timidement si je pourrais me permettre de me promener dans la Maison et devinez un peu ce qui m'est arrivé... j'ai eu un guide pour moi toute seule qui a poussé la complaisance jusqu'à m'ouvrir toutes les portes. Oui, mes amis, j'ai ainsi réalisé un rêve auquel je n'aurais jamais osé penser.

Imaginez mon émotion en constatant tous les changements intervenus depuis... cinquante ans. Eh oui, je suis une vieille dame, en principe, car depuis ce jour, je ne suis plus la même ; pensez donc, 50 ans de moins, c'est appréciable. Mais, je vais essayer de vous faire partager cette journée mémorable.

J'ai vu tant de choses que je ne sais par quoi commencer. Les dortoirs des filles ont des persiennes, mais il n'y a plus de dortoirs tels que nous les avons connus ; non, de coquettes chambrettes. Et, mes amis, des douches et des lavabos à vous faire rêver ! et cela, dans toute la maison. C'est joli, carrelé en rose et jaune pour les filles, en bleu et vert pour les garçons. Les cloisons sont décorées par les occupants. Finis nos grands lavabos ; de mignonnes cuvettes en porcelaine blanche les remplacent ; et des W.C. à portée même des plus petits. Je vous dis, on rêve.

Quant à notre réfectoire, je ne l'ai pas reconnu ; parties nos belles tables en marbre. Un bâtiment a été construit tout le long du réfectoire, divisé en salles de jeux : musique, ping-pong, jeux divers et, pour les petites filles, des landaus et poussettes de poupées remis à neuf. J'étais tout émue en pensant à tout l'amour qu'il a fallu déployer pour réussir de tels exploits. Evidemment, le perron qui aboutissait au réfectoire a disparu.

Et le parc, direz-vous ? Les arbres ont des grilles et le sol n'est plus la terre. Vous souvenez-vous de la cordonnerie de Monsieur Popaul ? (pardon, monsieur, nous ne vous connaissions que sous ce nom). Aux changements de saisons, quand nous quittions les souliers ou les galoches, il nous disait : "Nouze-les, ceusses-là" (attache-les) pour que nous les retrouvions par paires. Ce petit bâtiment est devenu, savez-vous quoi ? le garage à vélos.

La ferme (M. DOMART) n'existe plus mais est remplacée par un garage. Les ateliers ont changé ; par exemple, pour les filles, les machines à écrire ont remplacé les machines à coudre. Et plus

...

loin, dans ce qui fut la cour des machines, oh, la buanderie de Madame DENU et de Madame LADOUBART ! Là, mes amis, nous étions, déjà à l'époque, en avance de... 50 ans ; mais oui, nous avions déjà une machine à laver énorme (la barbote), bien nécessaire, reconnaissons-le, pour entretenir 300 enfants. Ce qui était le "repassage" et la "lingerie" est transformé et aménagé en conséquence.

J'ai été très impressionnée par le bois ; je ne l'ai pas reconnu. Il m'a semblé vide et petit ; cela, tout simplement, parce qu'il a été débroussaillé. Les deux "tonnes" ont disparu, si bien que notre bois a perdu son mystère ; on le découvre jusqu'au fond.

Oh, j'allais oublier. La petite infirmerie a disparu ; vous savez, les cuillers en plomb l'hiver, et les petites pastilles de menthe blanches, roses et bleues qui accompagnaient le contenu. La cloche subsiste sur le mur des dortoirs des grands.

J'étais littéralement assommée par toutes ces transformations. J'ai dû faire des réflexions pour le moins bizarres, mais j'ai rencontré tant de gentillesse et de compréhension...

L'heure avançait, il a fallu songer à déjeûner ; j'avoue que je n'y avais pas pensé un instant.

Nous sommes allés ensuite au cimetière nous recueillir sur les tombes de Monsieur et de Madame ROGER, qui restent pour nous des êtres exceptionnels.

Tout au long de la matinée, j'ai ressenti un sentiment étrange. Vous me comprendrez quand vous saurez que la Maison était vide ; tous les enfants étaient à Mers pour les vacances (de Pâques). Imaginez seulement cette immense propriété sans un seul gosse.

Je vous raconte tout cela, mes amis, pour essayer de vous faire partager mon émotion. Pour ma part, il me manquait quelque chose, certainement la chaleur qui émanait de toute cette marmaille bruyante et remuante habituée à vivre si nombreuse.

Devant mes diverses réactions, on m'a répondu que le confort que je venais de constater était normal à l'heure actuelle. Le lendemain, à tête reposée, j'ai pensé que nous avions connu depuis très longtemps l'électricité, le chauffage central, les douches et la machine à laver. Nous nous y étions facilement habitués et tout cela nous semblait naturel.

Ce que je déplore maintenant, c'est de constater qu'un si bel établissement ne fasse pas le plein d'enfants comme autrefois ; mais je m'aperçois que je recommence à divaguer. Notre Maison a fait le bonheur de tant d'enfants pendant tant d'années, la preuve en est faite, que je trouve dommage de ne pas poursuivre une si belle expérience qui fut si riche et a laissé tant de souvenirs émus.

J'ai repris le cours normal de ma vie de tous les jours mais je vous assure que cette journée restera gravée dans ma mémoire à cause de tous les sentiments divers qu'elle me permettra d'évoquer.

Denise MENTION-DESCOMBES

(O.P. 1917-1927)

LE DIMANCHE DE PENTECOTE

Le soleil, levé tôt ce dimanche de Pentecôte, a jeté sur les routes de la Picardie sa cohorte de citadins assoiffés d'espace.

Noyé au sein des maillons métalliques que forme le long ruban de voitures, je pense qu'à la vitesse d'escargot à laquelle on avance, il sera difficile d'être à l'heure à Cempuis, pour y prononcer l'allocution, en remplacement de notre Président, Marcel PARIS, empêché, devant évoquer le souvenir de nos disparus.

Ayant pris l'engagement d'aller chercher à la gare de Grandvilliers deux Cempuisiennes, je croyais gagner du temps en y allant par la route directe, mais devant le bouchon de Troissereux, j'y renonce et, rebroussant chemin, je prends la direction de Crèvecoeur. Ouf ! ça va mieux. Serpentant dans la campagne, toutes vitres baissées, je savoure la liberté retrouvée et, tel le fabuliste, je jure qu'on ne m'y reprendra plus !

10 h 55, je stoppe devant la grande grille de l'O.P. Alors que les élèves sont déjà rassemblés au pied du perron central, que les membres de l'enseignement et le personnel sont là, Monsieur le Directeur, inquiet de ne pas voir de représentant officiel de l'Association, se déride en me voyant.

Monsieur et Madame GRENOUILLET, anciens directeurs, sont là, peu d'anciens encore, ils sont certainement bloqués sur la route.

Annoncé par Monsieur le Directeur, je prononce une courte allocution dont voici la teneur :

" Monsieur le Directeur, Mesdames, Messieurs, chers
" enfants,
"
" La Pentecôte, qui nous voit revenir chaque année dans notre
" chère Maison, rassemble, par leur présence ou par la pensée, tous
" les Cempuisiens qui veulent manifester le souvenir profond qu'elle
" leur a laissé, même lorsque de nombreuses années se sont écoulées
" depuis leur sortie.
"
" Il est juste qu'y soient associés ceux qui, étant nos
" anciens, nos camarades ou nos cadets, sont tombés, fauchés par
" la guerre ou ses séquelles, afin que nous restions des hommes
" libres, et dont les noms sont gravés ici, sur le marbre.
"
" Honorons leur courage et leur sacrifice.
"
" Puisse leur exemple éclairer notre chemin et nous enseigner
" que la paix dans la liberté est une chose si précieuse qu'il nous
" faut savoir la conserver quand il est encore temps, plutôt que
" d'être obligés de la reconquérir, car cela ne se fait jamais sans
" larmes.
"
" L'actualité prouve malheureusement combien l'on fait
" toujours bon marché de la vie des autres, et à quel point la
" paix dans la liberté est à la merci d'une dictature voulant
" redorer son blason, ou d'une majesté offensée cherchant à sauver
" la face.
"
" Si nos disparus pouvaient parler, ils nous demanderaient
" de garder la tête froide et lucide, afin de ne plus avoir à ajouter
" d'autres noms sur ce marbre. Que leurs voix soient écoutées, c'est
" le plus bel hommage à leur rendre.

...

Odette THAREAU pour les anciens, et une "grande" pour les élèves, déposent les gerbes au pied des plaques commémoratives du sacrifice de nos aînés et camarades qui périrent pour que nous puissions vivre libres.

Minute de silence et de recueillement...

La fanfare, toujours sous la direction ferme et bienveillante de son chef M. SIMON, élève nos pensées par ses flots d'harmonie...

Je n'ai pu, et je le regrette, aller au vin d'honneur offert par M. le Directeur dans le "cirage des gars", mais il me fallait confirmer la retenue de ma chambre à Grandvilliers.

Le flot des anciens a pris de l'importance (nous sommes 157 à avoir retenu pour le repas de midi). La journée est et restera magnifique. Aussi chacun en profite pour porter ses pas à sa guise dans la grande Maison.

Je remarque au passage les deux gros marronniers, encadrant l'allée du "dirlot" dont la présence ravive mes souvenirs, ayant vécu l'époque où furent créées les deux pelouses donnant sur l'allée, et la descente en ciment passant devant la baraque de Charles DELON, devenue la "petite infirmerie", celle où l'on buvait l'huile de foie de morue dans des cuillères en plomb, en se pinçant le nez pour n'en pas trop sentir l'odeur !

Au "cirage des quilles" Chantal, secondée par Stéphane, encaisse le prix des repas, en remplacement de Silvana et Gérard, absents pour cause de naissance récente (salut petit Nicolas !). En face, Jean CAMPEROT et Henriette reçoivent cotisations et inscriptions pour la promenade du lundi.

On ne dira jamais assez quels trésors d'ingéniosité sont déployés chaque année par le personnel pour donner le plus d'éclat possible à ces agapes que constituent les repas qui nous sont proposés ce jour là. Avec notre reconnaissance, nous adressons à toute l'équipe nos compliments de gourmets.

A notre table, j'ai beaucoup apprécié, au cours des deux repas, la conversation sur Cempuis, animée par MM. GRENOUILLET et GIOVANNONI, et cela m'a conforté dans la ligne de conduite prise au nom de l'Association pour tenter de rendre à l'Oeuvre de Gabriel PREVOST son sens et sa mission.

L'après-midi, nous allons écouter la fanfare et, quoique l'exécution des morceaux classiques et de jazz soit sans faille, on sent quelques rugosités que M. SIMON explique par un cri d'alarme, déjà lancé l'an passé : la moyenne d'âge des musiciens s'est abaissée, et il pense que la fanfare n'existera plus d'ici trois ans !

C'est un aspect du problème que pose l'avenir de Cempuis, et sur lequel il faudra que se penche l'autorité de tutelle.

La partie artistique s'arrêtait là. Point de saynètes ou de comédies montées par les différentes classes, l'action devant se concentrer vers les stands de jeux installés dans la cour et tenus par les élèves et leurs surveillants.

Pêche à la ligne, chamboule tout, passe boule, loterie, et j'en oublie, permettent de gagner des points qui, totalisés, donnent droit à des lots.

...

D'autre part les élèves des différentes tranches d'âge avaient réalisé depuis quelque temps de très jolis travaux manuels dont la plupart étaient à vendre. Tout cela était exposé, tant sous le réfectoire que dans l'ancienne ferme ou à côté de la cour des machines. La tombola, dont les billets se trouvent sous enveloppe, eut lieu aussi, comme chaque année. Avec la vente des programmes, la vente de fleurs artificielles, nos finances étaient sollicitées de partout. Tous ces "appels au peuple" me font un peu craindre que la fête ne se transforme en une sorte de vaste marché.

Mais je ne voudrais pas manquer de remercier M. BATELLIYE pour le travail de remise en état des vieux jouets, donnés par les anciens lors et depuis le repas annuel, et dont il a su tirer le meilleur parti pour gâter quelques gosses peu choyés.

Le repas du soir, axé sur une délicieuse paella, vint clore les fatigues de cette journée. M. GIOVANNONI en profita pour remercier l'ensemble du personnel et je me joignis à lui pour exprimer notre satisfaction et notre reconnaissance.

Jean CAMPEROT, Lucien PIERRET et quelques autres avaient préparé un feu de camp sur le terrain de foot-ball. Nous fûmes une trentaine à l'entourer et l'ambiance fut longue à se dégourdir. Il manquait une "locomotive" pour nous entraîner (salut Jojo !). Pourtant, la chaleur diurne se dissipant, les chansons et les "scies" s'élevèrent dans le ciel serein, tantôt mélancoliques, tantôt un peu grivoises. L'ami Jean souqua ferme et parvint à nous faire clamer un canon qui n'en finissait plus.

A minuit et demie, je décidai de quitter le cercle dont les rangs s'étaient éclaircis, car je savais que le lendemain, la randonnée ferait appel à l'endurance de mes jambes... qui n'ont plus vingt ans.

Roger POULIQUEN

LA PENTECOTE A CEMPUIS

Enfin, le grand jour est arrivé, ce rendez-vous que beaucoup d'anciens et d'amis attendent avec impatience.

Aller à Cempuis ces jours là, ce n'est pas uniquement pour la fête qui est d'ailleurs toujours réussie. Non, ce n'est pas non plus uniquement pour nous retrouver : nous avons plusieurs réunions dans l'année. Mais c'est le besoin de se retremper dans l'atmosphère de notre enfance, de revoir nos chers vieux murs, nos grands arbres. Pour certains, c'est aussi revoir les anciens directeurs, professeurs, instituteurs, et tout le personnel : cuisine, service, lingerie, repassage, jardin, cordonnerie, chaufferie, réserve, etc. Ce qui est essentiel, c'est de parler avec tous les élèves, qu'ils soient petits, moyens ou grands. En un mot, essayer de les comprendre, de connaître leurs problèmes, de les aimer. Ils en ont tous besoin.

C'est déjà un grand plaisir que de préparer la veille tout ce qui sera nécessaire pour passer trois jours à l'O.P.

Samedi matin : derniers préparatifs, boucler les valises, sortir les tentes. Mais que tout cela est long ! Le temps ne passe pas assez vite.

...

Puis nous prenons la route, notre route habituelle : Pontoise, Vallangoujard, Méru, Beauvais, Grandvilliers.

Là, je me retrouve chez moi, le chez moi des années 1939-1945.

Je baisse la vitre de la voiture et je hume l'air, qu'il sent bon ! Plus je m'approche de l'O.P. et plus l'émotion me gagne, j'ai envie de pleurer, et c'est tous les ans pareil. Je pense que c'est la joie de me retrouver ici.

Tiens ! Nous sommes les premiers arrivés sur le terrain de foot.

Il fait un temps magnifique, un ciel bleu à faire pâlir d'envie le saphir. Heureusement, une légère brise nous rafraîchit agréablement.

Déjà, les enfants arrivent pour nous souhaiter la bienvenue, proposent gentiment de nous aider à monter la tente, à aller chercher de l'eau.

Une voiture traverse le terrain. Salut Jany ! Tu es venu avec des amis ! Et deux tentes de plus s'installent. Une autre viendra plus tard, ce sera la dernière. Avons-nous besoin de quelque chose ? Madame PAVAN est là, nous pourrons nous adresser à elle.

Le soir approche, il faut préparer le dîner. Vite, le barbecue ! Au menu, brochettes : foie, coeur, lardons, rognons, merguez, tomates, champignons. Quel régal !

La nuit commence à tomber. C'est le calme, le vent même, ne voulant pas troubler cette quiétude, s'en est allé, à pas feutrés, fouetter d'autres arbres, nous laissant écouter le babillage des oiseaux se racontant leurs exploits de chasse de la journée. Je les soupçonne d'en rajouter un peu comme tous les chasseurs et pêcheurs que nous sommes, nous, humains. La fraîcheur du soir, l'humidité, nous incitent à nous mettre dans les duvets, au chaud, et à passer une nuit réparatrice.

O nuit, que j'aime ton silence quand tu répands sur nous ton ombre et ta fraîcheur. Dans tes bras s'endort la douleur...

Dimanche : Aux premiers feux du soleil, youcaïdi, youcaïda, tout le camp est en éveil, youcaïdi aïda. Après une journée dont le déroulement vous a été conté plus haut par notre ami Roger POULIQUEN, il est temps de penser à notre rituel feu de camp. La corvée devient un jeu, des branchages ramassés dans le bois, quelques bûches "dérobées" derrière le hangar au fond du jardin, et bientôt le feu crépite, les flammes s'élèvent. C'est le signal du ralliement. Les groupes arrivent, commentant la paella cuisinée avec art par les maîtres queux et autres cordons bleus de l'O.P.

Et l'on s'installe autour du feu, les rires fusent de toutes parts. Chacun est heureux de vivre ces quelques instants qui nous font oublier les tracas de la vie. Daniel REIGNIER a préparé plusieurs recueils de chansons que nous déchiffrons à la lueur des flammes et des lampes de poche. Et nous entonnons "Auprès de ma blonde", "Autour du Chat Noir" et quelques autres de la même veine, puis des chansons cempuisiennes apprises avec M. ROGER, plusieurs canons, et même quelques chansons plus grivoises. Oh ! bien sûr, quelques fausses notes, mais qu'importe, lorsqu'on y met

...

tout son coeur. Bravo Roger, de nous avoir si bien interprété l'histoire de "Prosper Youp la Boum"... Je tiens à remercier M. le Directeur et Madame de nous avoir honorés de leur présence et de leur participation à cette chorale improvisée. Merci, chère Madame, pour "Le Déserteur" et "Comme un p'tit coquelicot".

Petit à petit le vide se fait auprès du feu qui se consume. Chut ! Sa majesté la nature repose ; et nous nous préparons à en faire autant.

Lundi, troisième et dernier jour, le cafard commence à m'envahir. Mais nous avons le plaisir de recevoir quelques visites : Jean-Jacques MARTIN, qui arrive clopin-clopant, nous confie ses espoirs quant aux jeunes sportifs qui remportent des succès assez prometteurs, et dont certains peuvent espérer une participation à l'échelon international. M. SIMON, inquiet pour le recrutement de plus en plus difficile de ses instrumentistes et la survie de la fanfare. Les enfants, malgré leur don pour la musique, resteront trop peu de temps à Cempuis pour atteindre le haut niveau de leurs aînés. Mme CHAPELAIN, fidèle à Cempuis et toujours dévouée à ses jeunes habitants...

Mais, hélas, il faut songer au retour, après un bref passage au réfectoire pour la distribution de bonbons aux petits.

Le tonnerre commence à gronder. Cela n'a plus d'importance. Tout est rangé au sec dans la voiture.

Au revoir Cempuis, et à l'année prochaine !

Jean CAMPEROT

LE LUNDI DE PENTECOTE

Lundi matin, en partant de Cempuis, ils étaient 17 à déambuler entre Oise et Somme, dans la verdoyante Picardie. En voiture, à la queue leu leu, ils passèrent par Sommereux et laissèrent les voitures à Taussacq. De là, pédestrement, ils allèrent voir le vénérable tilleul planté sur la place du village d'Eramecourt, à l'avènement d'Henri IV. Cet arbre a subi bien des avanies ! Son "tour de taille" était de 5m75 et son tronc, au dessous du feuillage, mesurait 4 mètres lorsque, le 6 décembre 1919, il fut foudroyé ! Puis, dans le creux du tronc, les gamins du village mirent le feu ! Si bien qu'actuellement, il ne lui reste qu'une façade arrondie et creuse mais le feuillage a repoussé d'une manière luxuriante sur une souche dont il ne reste que l'écorce... ou presque !...

Au déjeûner, qu'ils prirent en route, les palais délicats allèrent de surprises en surprises et les 17 convives, dans une douce euphorie, se demandèrent s'il ne ferait pas bon terminer cette journée à l'ombre des parasols de la terrasse, avec des hôtes si accueillants et si chaleureux... Mais non, l'itinéraire était tracé et il fallait le respecter ! Ah !... mais !... Pour remercier notre hôtesse, notre hôte et les cuisiniers, tout comme les troubadours, nous avons chanté en choeur - et à trois voix, s'il vous plaît.

...

Après ce petit intermède, en voiture, empruntant un petit pont qui enjambe la rivière des Evoissons, le groupe alla jusqu'au village de Saint-Romain voir le vieux cimetière et le tumulus - petite pyramide de terre et de pierre que les ancêtres élevaient au dessus des sépultures - puis, le long de la rivière, traversa le charmant village de Guizancourt dont les petites maisons ont l'air de prendre leurs racines dans l'eau, et se dirigea vers Bergicourt. Là, les voitures firent halte au terrain de camping qui longe la rivière. Le moulin y déverse en cascatelles une eau claire bien tentante. Mais, hélas, il n'était pas question de se baigner ni de traverser la rivière à gué, comme nous l'avions fait lors d'un rallye dont beaucoup d'anciens se souviennent, ainsi que de la grande tente que M. GRENOUILLET, alors Directeur, avait fait installer pour nous permettre de déjeûner à l'abri car, cette année là, il pleuvait !

Des souvenirs plus anciens nous revenaient en mémoire : lorsque de Cempuis, nous allions en promenade jusqu'au moulin de Bergicourt, M. VIDEAU, après une si longue marche, nous offrait à boire sur son argent personnel et nous faisions trempette dans l'eau claire jusqu'au moment du retour. C'était une joie. A cette époque, nous n'avions pas la bourse assez garnie pour nous permettre une telle libéralité ! et nos plaisirs étaient simples. Mais tout change, tout se transforme.

Ce lundi de Pentecôte, aucun abri ne nous fut nécessaire ; il fit un temps merveilleusement beau toute la journée, chose rare pour les fêtes de Pentecôte à Cempuis.

Au moulin, le long du ruisseau, parodiant l'air de Ciboulette : "Nous avons rencontré la "meunière" et son frère", c'est Mauricette BERTHOUX que nous avons eu le plaisir de voir. Entrée à l'O.P. à 19 ans, à peine plus âgée que les grandes, elle est en retraite depuis 5 ans. Ce fut une joie supplémentaire à ajouter à celles de cette belle journée.

Par le "chemin de halage", nous avons suivi le courant jusqu'au village de Bergicourt où nous voulions voir un sarcophage découvert lors de fouilles archéologiques et transporté dans le cimetière.

Par la route, sous un soleil de plomb... nous sommes allés reprendre les voitures pour traverser le bois de Lahaye, via Guizancourt, sous le bienfaisant ombrage des grands arbres. Puis ce fut Sommereux, Cempuis, Le Hamel, Crèvecoeur, Beauvais, Paris.

Paris où une chaleur orageuse nous accueillit et où la vie parisienne nous reprit...

Henriette TACNET

LES SORTANTS DE LA PROMOTION 1937

HERY Yves

BLOMME Jean

TRICHET Jean

LAGADEC René

MASSIEU Jean - 35 ter, bd Roosevelt
78110 LE VESINET

ROIZ Henri - 5, rue des Roches
93100 MONTREUIL

PHILIP Raymond

VALION Simone

WOLF Yves - Rés. St-Eutrope -
83300 LE BEAUSSET

...

THIEBAUT Eloi

REMY Jacqueline (Mme LEPAGE) - 6, rue A. Morot - 75013 PARIS

ANCHER Germaine

SCHURMANN Odette

CHASSAING Ginette (Mme FOY) - 18, rue des Beaumonts - 94120 FONTENAY SOUS BOIS

DUSSAULE Raymond

VAN GEYT Adolphe - 2, allée E. Belgrand - 94230 CACHAN

GUILLIER Simone

FRANCOIS Marcel

ANCHER Juliette

DUTANG Simone

VACHER Denise

MERLE Odette (Mme LOPES) - 38, rue de la Ferme - 94400 VITRY

LAMARRE Andrée

CHADUC Huguette (Mme GUITOGER) 190, av. de Clichy - 75018 PARIS

ANCHER Gabrielle

PEDARZOLLI André

THIEVANT Jacques

RICHMANN Antoine

RICHMANN Charles

REIGNIER Daniel - 6, rue Petite Fontaine - 91430 VAUHALLAN

VAN GEYT Eugène

PROSPER Georges

LOESCHE Andrée (Mme MONNIER) - 71 bis, Bd Barbès - 75018 PARIS

POEZEVARA Evelyne

BARBIER Jean-Jacques - 7, av. Léon Blum - 93800 EPINAY

Daniel REIGNIER - Tél. : 941.35.35

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

Changements d'adresse

- Mme BAZIN (Georgette LEGOUPIL) - 27-29, boulevard Edouard Vaillant - 93300 AUBERVILLIERS
- Raymond BEAU - Route du J.O. à BAYET (prière nous donner son adresse complète. Merci)
- Jacqueline CHOFFEL - 18, rue Etroite - 67450 LAMPERTHEIM
- Raymond d'ESPOSITO - 55, rue du Mont-Cenis - 75018 PARIS

Naissance

- Annie et Gérard CHIERASTO sont heureux de vous annoncer la venue au monde, le 25 mai 1982, de leur fils Romain.

  A ses parents et à ses grands-parents, M. et Mme GRENOUILLET, nous adressons nos vifs compliments et au petit Romain nos voeux de bienvenue dans la famille cempuisienne.

Décès

- Nous avons à déplorer le décès de Georges BARBEAUX, survenu le 29 mars 1982. Que Mme BARBEAUX trouve ici l'expression de nos sincères condoléances.
- Jean RICHMANN vient de nous apprendre la triste nouvelle du décès de ses deux frères, Charles RICHMANN, le 4 avril 1979 et Antoine RICHMANN, le 4 juin 1982, tous deux de la promotion 1937. Nous adressons à Jean ainsi qu'à la famille nos bien sincères condoléances.

Nouvelles sportives

- Samedi 30 mai, finale du championnat de France de hand-ball Ivry / Gagny, retransmise par la télévision. Dans l'équipe d'Ivry figurait notre camarade Claude BERRA, sorti de l'O.P. en juin 1969.

- Paul AGBOKOU, qui figure sur la photo de la "promotion" des sortants de cette année, est un sprinter de talent. Vice-champion de l'Oise du 100 mètres en 10 sec. 8 et champion d'académie dans le même temps, il a été qualifié pour le championnat de France des scolaires qui s'est déroulé le 6 juin dernier à Villeneuve d'Ascq (Nord).

°
° °
°